

Une belle rencontre

« J'ai toujours eu de la chance ». C'est ce que m'a dit Marcel Dumarche, 94 ans, ancien Directeur commercial « Appros » de la CASAM.

Et, c'est vrai, il en a de la chance d'habiter cette grande et belle maison, à Saint-Pair sur mer. Une maison en front de mer, tout près du Casino. De la salle à manger, une vue à couper le souffle sur la pointe du Roc de Granville et les îles Chausey. Quelques mètres seulement pour mettre les pieds dans l'eau. Mais, pour Marcel, ces bains de pieds, c'était hier. Aujourd'hui, ses déplacements se font essentiellement à l'intérieur de la maison, avec son déambulateur. Un matériel qui lui permet par de nombreux allers et retours de faire un kilomètre de marche chaque jour.

J'ai rencontré Marcel. Si sa mémoire le trahit de temps en temps, il aime raconter des souvenirs qui ont marqué sa vie. Et beaucoup d'anecdotes sur son long parcours de 39 années à la Casam.

Dis-moi Marcel. Comment es-tu arrivé à la Casam ?

« Avec beaucoup de chance. Je suis né le 3 décembre 1924 à St-Hilaire du Harcouët. Je n'ai pas de racines agricoles. Mes parents étaient dans la coiffure. J'ai fréquenté l'école primaire publique, au temps de la guerre, à un moment où on regroupait les filles et les garçons. J'étais un élève moyen, plus intéressé par le foot que par les cours. J'étais faible en orthographe. J'ai quand même décidé de passer le Brevet. Et j'ai été reçu. J'aurais même pu avoir une mention.

Encore de la chance pour mon entrée à la Casam. Un jour, je vois une annonce dans « le Glaneur » (aujourd'hui la Gazette de St-Hilaire). La Coopérative recherchait une jeune fille pour un mois de remplacement. Mon père m'a dit « tu y vas ». Je savais taper à la machine, alors j'y suis allé. J'ai rencontré Mr Charles Jaunet, Directeur de la succursale. Il m'a dit « C'est pour un mois ». La fille que j'avais remplacée n'est jamais revenue, alors j'y suis resté.

Monsieur et Madame Jaunet avaient 9 enfants, dont une fille, Thérèse. C'était la plus belle. Elle me plaisait. Cela a donc fini par un mariage.

Et tu as pris la Direction de la succursale

Oui, au départ de Charles Jaunet, j'étais candidat à sa succession. Mais il fallait l'accord de Mr Georges Leclerc sur ma rémunération. J'étais exigeant et je demandais la même que celle de mon ancien patron. Lui, Mr Jaunet, me disait que j'étais gonflé. On s'est mis d'accord après une bonne négociation sur le niveau de mon intéressement aux résultats. Et cela a bien marché. Dès la première année le niveau de l'activité et des résultats a été pulvérisé.

J'ai aussi assuré une direction provisoire à Carentan. Puis j'ai été appelé « au siège », à Coutances. J'ai été remplacé par Jean Gorostis, à St-Hilaire et Lucien Lerond, à Carentan.

Comment es-tu arrivé au siège ?

Un jour, j'ai eu la visite de Georges Leclerc. Il venait me proposer de venir au siège. Mais sans me dire précisément pour quoi faire. C'était un peu sa méthode. J'ai accepté, mais les premiers mois je ne savais pas très bien ce qu'étaient mes fonctions. Et ma présence en inquiétait certains.

J'ai, rapidement, pris en charge les activités « apros » de la coopérative. Puis j'ai pris la Direction commerciale des approvisionnements. C'est vrai que j'ai toujours eu « la bosse du commerce ».

D'ailleurs, parallèlement, et en dehors de la Casam (Mr Leclerc était d'accord), j'ai lancé l'opération « Congélateurs collectifs ». J'avais vu cela en Suisse. J'étais le premier en France à lancer ces nouveaux équipements. Cela a bien marché, non seulement dans la Manche mais un peu partout sur le territoire national.

J'ai toujours cherché à développer le commerce. J'ai rencontré l'ambassade italienne qui m'a mis en relation avec la Chambre de commerce. Un jour, au salon des arts ménagers, j'ai vu les machines à laver « Indésit ». J'en ai acheté 10. Et après, la vente a explosé. Je me souviens d'un gamin qui regardait le hublot. Il croyait que c'était un téléviseur.

Des anecdotes à nous raconter ?

Mes fonctions me conduisaient à aller assez souvent à Paris. Un jour, Georges Leclerc m'interroge « Quand vous prenez le train, vous voyagez comment ? Je lui réponds « en 1^{ère} » Il me dit « Moi, je voyage en seconde ». Je lui explique que c'était pour moi le moyen de rencontrer dans le train des Directeurs de coopératives laitières ou des commerciaux. Il ne m'a pas dit d'arrêter.

Une autre chose dont je me souviens. Je reçois un jour un appel téléphonique d'un Directeur de coopérative légumière du Nord de la Manche. Il m'informe que la coopérative de Landerneau s'apprêterait à racheter une affaire de conditionnement et vente de légumes dans la baie du Mt-St-Michel. J'en informe sur le champ Georges Leclerc. Nous partons immédiatement rencontrer l'expéditeur et c'est la Casam qui rachète l'affaire. Ce fut l'entrée de la coopérative dans l'activité légumière.

Et maintenant

Je suis parti jeune en retraite, après 39 années à la Casam et avec la médaille du travail. Pourtant, je n'avais rien demandé.

Aujourd'hui, Thérèse m'a quitté et je vis seul dans ma maison. Mais, j'ai encore de la chance. Je suis bien entouré. Tous les jours une personne vient faire la cuisine et manger avec moi. Et une aide-ménagère est présente le lundi et le jeudi.

J'ai aussi cette chance d'être de temps en temps entouré de mes 2 enfants, 4 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.

Un grand merci à Marcel d'avoir accepté de se raconter. Nombreux sont ceux parmi les retraités Casam à l'avoir connu, cotoyé et apprécié. Il a été un acteur important de la belle histoire de la coopérative.

Propos recueillis en Avril 2019 par Charles Clavreul